

Giancarlo De Carlo est un des architectes italiens les plus connus dans le monde, notamment pour la finesse de l'insertion de ses réalisations modernes dans des centres anciens comme ceux d'Urbino, Pavie, Catane, et Venise. Témoin attentif et critique du Mouvement moderne en architecture, il est resté fidèle à son esprit, mais en étudiant toujours préalablement et minutieusement le contexte social et géographique dans lequel il intervient et en y adaptant ses projets, ce qui l'en a fait bannir par les « gardiens du temple ».

(*Architecture méditerranéenne*, juin 2004)

En lisant ces conversations, le lecteur croise d'innombrables personnalités du monde de l'architecture, ses collaboratrices et collaborateurs, son fils romancier et sa fille dessinatrice, et surtout découvre une pensée originale (sur le territoire, l'évolution de la ville, les usages de l'architecture, l'enseignement, la participation, etc.) volontaire et sans compromission aucune ni avec la mode, ni avec le seul profit économique. « Je suis à la recherche – explique-t-il – d'une architecture qui impliquerait tout le monde car elle a des liens avec tout, dans chacune de ses articulations de racine et de branche, et qui exprimerait son engagement dans de multiples langages – stratifiés, ductiles, ajustés, reconnaissables par leur énergie innovatrice. Une architecture où chacun puisse entrer à son propre niveau de perception et de représentation. » Une architecture qui libère finalement.

(Thierry Paquot, *Urbanisme*, juillet-août 2004)

Celui que l'historien Christian Norberg-Shultz a qualifié de « seul représentant de la troisième voie » - c'est-à-dire qui n'aurait pas renoncé aux acquis de la modernité tout en demeurant attentif aux notions de lieu, de territoire, et surtout de proximité avec l'utilisateur – évoque dans un premier temps des amitiés fondatrices, issues de la résistance ou de l'immédiat après-guerre. Delfino Insolera, ingénieur omniscient, l'architecte Giuseppe Pagano, l'écrivain Italo Calvino – l'auteur des célèbres *Villes invisibles* – Fernand Léger à qui il demande une œuvre pour un paquebot qu'il vient d'aménager, ou l'anarchiste Carlo Doglio, ont chacun marqué le jeune De Carlo. La culture anarchiste ne l'a d'ailleurs jamais quitté, lui qui considère son travail avant tout comme une éthique, un service rendu davantage à l'individu qu'à la communauté.

(*Bulletin critique du livre en français* n° 661, juillet-août 2004)